

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



L'ÉQUIPAGE MENIER, INSOLITE ET ORIGINAL

Peut-on être veneur et cartophile ?

Certes oui, Alain-Pierre Baudesson fait partie de cette catégorie mais en plus, chez lui, il y a certainement une grande part héréditaire : son grand-père paternel (le petit bonhomme à gauche sur la première carte postale) fut piqueur d'écurie à l'équipage Menier jusqu'à sa dissolution en 1936 ; par ailleurs, son grand-père maternel, qui lui, était commerçant, conserva les clichés dont une partie est à la base de ce qu'il a bien voulu nous présenter aujourd'hui. Les autres documents reproduits appartiennent au Fonds Photographique Menier, groupement d'amis qui a sauvé de la dispersion un lot de négatifs ayant servi de support aux éditeurs de cartes postales de l'époque, mais dont un certain nombre ne fut jamais reproduit.

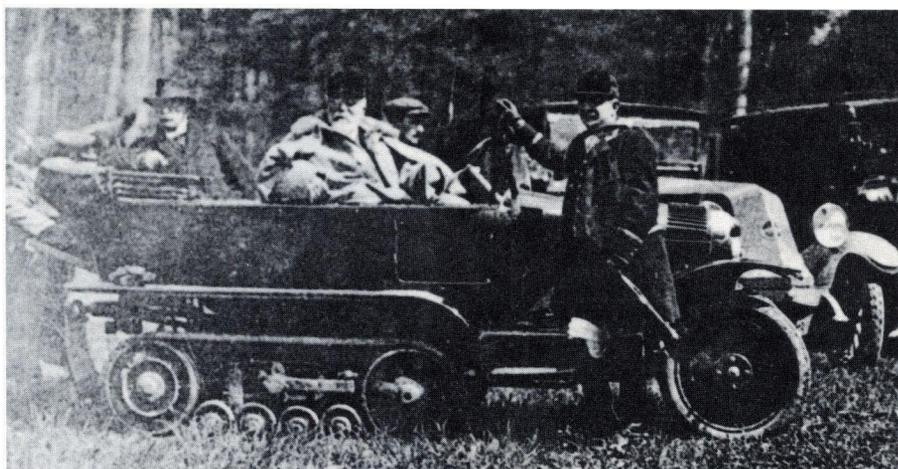
P.V.

Cette carte antérieure à 1914 montre l'importance de l'équipage, en personnel employé.



Il y avait au départ de la gare du Nord, un train spécialement « affrété » pour amener à pied-d'œuvre tous les veneurs et invités de la capitale. Ce break de chasse conduisait invités et veneurs de la gare de Villers-Cotterêts au rendez-vous.

Les Menier furent des novateurs. Devenu âgé, Gaston Menier pour sa part, préfère suivre les chasses en automobile ; c'est ainsi qu'il fut le précurseur de la voiture « tous terrains », en utilisant cette Citroën, du même type que celles utilisées dans les croisières Jaune et Noire.





Les Menier furent aussi des navigateurs. Henri et Gaston possédaient leur propre yacht et comme le rappelle le bétet, Ariane (enfant du premier plan) fut celui où Gaston Menier rencontra l'Empereur Guillaume II, en compagnie du Président Waldeck-Rousseau, lors d'une croisière le long des côtes de Norvège.



Henri Menier acheta en 1913 l'île d'Anticosti, dans la baie du Saint-Laurent. Il l'organisa pour la chasse, l'industrie du bois et des peaux et créa une capitale « Port-Menier ». Il en ramena même un ours !

La neige dans cette région perturbait les cavaliers mais rien n'arrêtait les veneurs qui se déplaçaient en traîneau pour suivre les laisser-courre.



Sur cette photo, on peut reconnaître le maître d'équipage Henri Menier, son piqueux Alfred Loubet ; tous deux semblent fort perplexes ; il y a du défaut dans l'air...



Il y avait aussi un parc à gibier où vivaient cerfs et biches. Sur la carte on peut reconnaître Alfred Loubet, en compagnie de Joseph.



Tous les modes de chasse étaient bons : Georges Menier fut lieutenant de louveterie et posséda un lot de fox à poil dur pour le déterrage.

A l'initiative de l'Association Connaissance du Val Maubuée de Noisiel (Seine-et-Marne) et du Club du Moulin de Puisieux (Aisne), s'est tenue une exposition sur le thème « Les Menier Veneurs », du 28 mars au 4 avril, à l'ancienne mairie de Noisiel, face aux anciennes usines Menier.

Tenues, trophées, photos et documents fort émouvants étaient proposés au public, assortis de commentaires très intéressants.

Signalons, à titre d'exemple, le merveilleux livre de chasse agrémenté de commentaires, photos et tracés des parcours de l'animal de chasse pour chaque laisser-courre.

Pour ponctuer le tout, M. Jacques Chauvin donna une conférence sur le thème « Les Menier ou trois générations de veneurs », qui rassembla plus de deux cents personnes. J'ai retenu pour nos lecteurs quelques détails intéressants et amusants. L'équipage fut créé en 1877 et chassa jusqu'en 1881 le cerf en forêts de l'Isle-Adam et de Carnelles où il ne prenait que trois ou quatre cerfs par saison. Les premiers boutons furent MM. Broquin, Marchand et Godillot.

Il s'en fut de peu que l'équipage ne prenne son millième cerf avant la guerre de 1914. Celui-ci, une quatrième tête, ne fut pris que le samedi 20 novembre 1920, après deux heures quarante-cinq de chasse.

En 1922, l'équipage porta à nouveau l'habit rouge et la culotte bleue. Le 12 janvier 1924 un événement marqua l'histoire de l'équipage : la venue du Prince de Galles. Deux auditeurs présents se souvenaient avec émotion de ce laisser-courre pour y avoir participé : Mme Angot (descendante de Maurice Loubet) et le baron de Cornois, âgé de sept ans à l'époque, qui avait suivi sur un cheval mené en longe !

Le 30 avril 1936 vit la dernière chasse de l'équipage ainsi que la prise du mille quatre cent quarante-et-unième et dernier cerf.

Quelques anecdotes retenues à la billebaude :

Une division de cavalerie, commandée par le capitaine Moreau, fut encerclée par l'ennemi en forêt de Villers ; Alfred Loubet, piqueux de l'équipage, conduisit l'État-Major à travers bois et à ce titre reçut les félicitations du Président Poincaré.

Le 2 avril 1936, un cerf fut pris avec dix chiens et cinq veneurs. Sur le Grand Livre, il est inscrit : « Le maître d'équipage, accompagné de quelques amis arriva à l'improviste à Villers-Cotterêt et décida de découpler dix chiens sur un cerf. Les dix chiens après deux heures quarante-cinq de chasse, aboyèrent un cerf onzième tête aux Têtes Salmon. Les honneurs à Mme Philippot et au baron Louis de Cornois ».